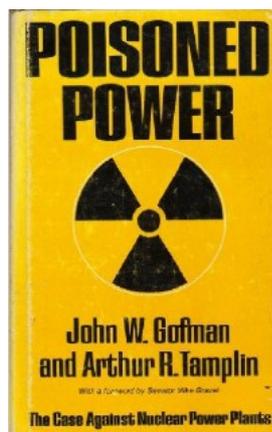


# La tartufferie Hulollandesque



## Quelques feuilles d'automne pour contrer la menace d'hiver nucléaire

Reçu des coordinations [www.independentwho.org](http://www.independentwho.org)  
et <http://www.coordination-antinucleaire-sudest.org/>

1.1

### « Osons » le zéro Hulot pour le zéro nucléaire,

par Thierry Ribault

Dans un entretien accordé au journal *Le Monde*, le 7 octobre 2015, le spectaculaire Nicolas Hulot entend faire trembler dans les chaumières, reprenant de manière péremptoire ce qu'il avait déjà affirmé dans les colonnes des *Échos* du 24 août : « Le pétrole, le charbon et le gaz sont les ennemis du climat, donc les ennemis de l'humanité ». Mais au-delà de l'ironie du fait qu'il ait troqué, sans transition, ses pales d'hélicoptère pour celles des éoliennes, au delà des ambitions démesurées du catéchisme unanimiste affichées sur la page « Osons » du site de sa fondation - du type : « Osons casser les codes et sortir des standards », « Osons l'amour, la plus renouvelable des énergies », ou encore « Nous pouvons sécher les larmes du monde » - il convient surtout de rappeler combien et comment Nicolas Hulot trompe sur plusieurs plans - à moins qu'ils ne se trompent eux-mêmes - les signataires de son appel à « oser ». On peut, tout d'abord, se demander pourquoi les « ennemis de l'humanité » selon Nicolas Hulot n'ont ni nom ni visage. Second point, les amis du climat peuvent aussi être les « ennemis de l'humanité ». Dans un troisième temps, nous reviendrons sur la « métastase étatique »<sup>[1]</sup> que constitue la Fondation Nicolas Hulot, notamment sur son rôle d'agence de communication au service du chantage nucléariste.

### Les « ennemis » de Nicolas Hulot n'ont ni nom ni visage

Tout d'abord, si « ennemis » il y a, ils se trouvent plutôt du côté de celles et ceux qui exploitent et tirent profit des matières premières incriminées et non pas *dans* les matières premières elles-mêmes - pétrole, charbon ou gaz - personnifiées à dessein dans la rhétorique pseudo-contestatrice et déconflictualisée de Nicolas Hulot, dans le but de ne surtout pas heurter d'éventuels futurs parrains. Il est vrai que, « réindustrialisation verte » aidant, on compte déjà dans les rangs des amis de sa *Fondation pour la Nature et l'Homme*, un certain nombre d'entreprises « partenaires » - et leurs responsables - dont le palmarès en matière de production de nuisances durables est loin d'être négligeable : Carrefour, Veolia, Bouygues, EDF, Réseau de Transport d'Electricité (RTE), Ikea, L'Oréal, Philips, Lesieur, Videndi, Vinci Autoroutes.

Un peu de courage, Nicolas Hulot ! « Osez » désigner par leur nom ceux que vous considérez comme coupables, plutôt que de vous contenter de vitupérer abstraitement contre ce qui fonde leurs intérêts, dans l'espoir, sans doute, qu'ils retournent leur veste pour intégrer le *pull* de vos soutiens, tant il est vrai qu'en matière d'écologie politique, qui plus est sur le marché mondialisé du climat-marchandise, un réchauffeur d'aujourd'hui est toujours potentiellement un refroidisseur de demain, dussent-ils accomplir sa conversion à l'aide de quelques barres d'uranium supplémentaires.

Si, en matière climatique, « ennemis de l'humanité » il y a, « lutter contre le réchauffement », est aussi absurde que de « lutter contre le nucléaire », car dans un cas comme dans l'autre on manque la cible réelle, qui est constituée des êtres humains qui en tirent parti. Rappelons que les « ennemis de l'humanité » qui ont été jugés et condamnés à Nuremberg, ne sont ni le monoxyde de carbone, ni l'acide cyanhydrique dégagé par les cristaux de Zyklon B, pesticide produit par l'entreprise IG Farben et utilisé dans les camps de la mort, mais bel et bien celles et ceux portant noms et visages, qui les ont systématiquement produits et infligés à leurs victimes.

### **Les amis du climat peuvent aussi être les « ennemis de l'humanité »**

Nicolas Hulot fait mine d'oublier que les amis du climat peuvent aussi être les « ennemis de l'humanité » qu'il évoque évasivement. Il semble pourtant en être conscient, lui qui, après avoir déclaré combien il n'était « pas favorable à l'énergie nucléaire, mais le fait est que la France l'a développée », et que « on peut l'utiliser mais juste pour opérer une transition douce et ne pas risquer la rupture d'approvisionnement », s'est attiré quelques jours plus tard les prétendues foudres des intégristes de l'atome de l'association « Sauvons Le Climat » (également soutenue par EDF), à travers une lettre ouverte dans laquelle les ingénieurs retraités d'EDF défendaient au final ... les mêmes orientations que celui qu'ils faisaient mine de tancer vertement par ailleurs, déclarant : « Énergies renouvelables, nucléaire, stockage, efficacité énergétique et sobriété sont des solutions à combiner intelligemment, chacune dans son domaine de compétence. »[\[2\]](#)

Cette convergence de vue aux allures de controverse et ce consensus sur la composition de la trousse de secours du sauveteur climatique - la même que le gouvernement japonais a récemment mobilisée pour légitimer la relance d'un premier réacteur, puis d'un second, après deux ans d'arrêt total du parc nucléaire[\[3\]](#) - ne sont pas étonnants quand on voit les précautions infinies que prend Nicolas Hulot à se couvrir, lorsqu'il s'agit du nucléaire, du voile vertueux de la neutralité : « On a eu l'intelligence, dans la loi sur la transition énergétique, de ne pas en faire un point de crispation. Chacun a su mettre de l'eau dans son vin. Mon avis est assez médian et il n'a jamais varié. »[\[4\]](#) Effectivement, le même adapte des boissons insipides déclarait trois ans auparavant : « Concernant le nucléaire, je ne suis pas sûr que nous ayons le choix d'en sortir immédiatement. »[\[5\]](#)

Le récent appel formulé par des économistes, intitulé « COP-21 un moment de vérité pour le climat et le développement soutenable »[\[6\]](#), va d'ailleurs implicitement dans le même sens, ne prononçant jamais le mot « nucléaire » et considérant que « la tâche qui incombe aux pays développés est de décarboner leur stock de capital existant, de changer leur modèle de consommation, de diminuer leur consommation d'énergie et de gérer l'héritage de systèmes énergétiques carbonés. », sans jamais s'interroger un seul instant sur la manière dont sera « géré » l'héritage des 441 réacteurs nucléaires civils actuellement installés dans le monde, des 60 en construction, des 155 planifiés et des 338 envisagés.

### **La Fondation Nicolas Hulot : une agence de communication au service du chantage nucléariste**

La composition du « comité scientifique » de la Fondation Nicolas Hulot ne contredit pas cette culture de la *double pensée*, propre aux organisations dédiées à la communication, c'est-à-dire à la

propagande, fussent-elles des agences spécialisées en *rébellion environnementale* comme l'est cette fondation. Est-ce un hasard si le groupe Havas, qui se définit sur le site de cette dernière comme « l'un des plus grands groupes mondiaux de communication du monde » (sic) en est le « mécène de compétence » ?

Ainsi trouve-t-on dans le dit « comité scientifique », situés entre les prédicateurs de grands malheurs et d'apocalypses hebdomadaires et les « tout va biennistes » pour qui tout n'est qu'un problème de gouvernance, des éthiciens appointés du type Dominique Bourg, apologues humanistes eux aussi du juste milieu et du vin coupé d'eau pour qui le nucléaire doit disparaître ... un jour peut-être, une fois que le « Collège du Futur » dont ils feront partie, ainsi que leurs amis, en aura éthiquement planifié la dissolution (ainsi que la nôtre).

En attendant, du côté des fossoyeurs, sévissent dans le même comité, des affidés du nucléaire comme Jean-Marc Jancovici, pour qui « le nucléaire est beaucoup moins dangereux que le charbon. Depuis la catastrophe de Fukushima, qui n'a pas fait un mort du fait du surplus de radiations, le charbon a déjà tué mille personnes dans les mines. »[\[7\]](#) Une telle impudente inversion de la réalité, qui rend en quelque sorte les opposants au nucléaire moralement responsables des nuisances dues aux énergies fossiles, est la pièce maîtresse du chantage nucléariste auquel prennent part Nicolas Hulot et ses amis.

Dans un livre paru en 2002, le même Jancovici considérait doctement qu'à Tchernobyl, « à ce jour, aucune étude épidémiologique n'a pu mettre en évidence un quelconque surcroît de mortalité par cancer dû à cet accident, mis à part les quelques dizaines de décès [...] que personne ne conteste ». Jean-Marc Jancovici ne peut cependant pas ignorer qu'une étude internationale datée de 1996[\[8\]](#), dirigée par l'épidémiologiste Elizabeth Cardis, avait déjà montré que 4.000 morts étaient liées à l'accident, ce chiffre étant basé sur les 600.000 personnes exposées à des niveaux élevés de radiation, comme les liquidateurs, les personnes évacuées, et les habitants des zones contrôlées, et que 5.000 autres personnes parmi les 6,8 millions exposées à des radiations plus faibles dans les zones contaminées mourraient, soit au total 9.000 morts parmi les populations les plus exposées de Biélorussie, de Russie et d'Ukraine. Jancovici ne peut pas non plus ignorer que, selon une étude prospective dirigée par la même épidémiologiste, publiée par l'*International Journal of Cancer* en 2006[\[9\]](#), d'ici 2065 on pouvait s'attendre à environ 16.000 cas de cancer de la thyroïde en Europe (intervalle de confiance à 95% de 3.400 à 72.000), dus à l'exposition à l'iode 131 de Tchernobyl, et à 25.000 cas d'autres cancers (intervalle de confiance à 95% de 11.000 à 59.000). Jancovici ne peut enfin pas ignorer que ces estimations ont été jugées conservatrices sur la base des preuves épidémiologiques désormais indiscutablement établies selon lesquelles il n'y a pas d'atténuation du risque de cancer par unité de dose à des niveaux de dose faibles, et que dans un rapport rendu public en 2012[\[10\]](#), les radiobiologistes Andrei V. Karotki et Keith Baverstock considèrent que les estimations précédemment évoquées établies par Cardis doivent être en fait multipliées par un facteur de 1,5. Cela signifie que le niveau supérieur de l'intervalle de confiance de son estimation se situe à 90.000 cas de cancer en excluant les cancers de la thyroïde, et à 108.000, pour les seuls cancers de la thyroïde. Toujours d'ici 2065, environ 16.000 morts devraient survenir de ces cancers (intervalle de confiance à 95% situé entre 6.700 et 38.000) selon l'étude de Cardis, ce qui signifie une estimation haute de 57.000 morts.

Pourtant, le même Jancovici, soutenait encore dans le même article de *L'Expansion* de juillet-août 2011, qu'« une augmentation de la température moyenne de quelques degrés sur un siècle aura des conséquences infiniment plus graves que la destruction d'une centrale nucléaire de temps en temps », ou encore que « le nucléaire crée moins de risques qu'il n'en évite : moins on recourra au nucléaire civil, plus on sera menacé par des chaos économiques et sociaux, des guerres, des dictatures, et même... une guerre nucléaire! », le nucléaire civil pouvant « concourir au maintien de la paix dans le monde ». Chacun peut en effet constater que depuis que le nucléaire civil bat son plein, il n'y a plus dans le monde, il est vrai, ni chaos, ni guerre, ni dictature.

## Un envoyé spécial pour la protection du nucléaire et de François Hollande

Rebelle médian, parmi tous les rebelles médians du moment, Nicolas Hulot tient à tout prix à rassembler, pour sauver le climat et l'humanité. De tels objectifs sont ambitieux, mais leur atteinte incertaine. Plus concrète et plus probable est toutefois la réalisation de l'objectif collatéral de sauvetage du nucléaire, réalisation à laquelle Nicolas Hulot et sa fondation contribuent amplement, en faisant signer leur appel « Osons » à des supporters plus ou moins volontairement dupés : de fait, derrière le paravent de l'internationale climatique que prônent Hulot et ses amis, c'est bien à l'idéologie national-nucléariste que chacun est sommé de souscrire[11].

« Osez en grand ! » proclame Nicolas Hulot, dans sa campagne de dissémination de kits de prêt-à-oser qui n'est rien d'autre que du prêt-à-se-soumettre. « Les citoyens doivent demander : « Allez-y, changez le modèle, allez-y n'hésitez pas, on vous donne mandat pour ça ! », parce qu'il faut que la volonté des citoyens s'exprime pour donner le courage politique aux chefs d'États » lance, enthousiaste, l'écologiste de caserne[12]. Cet appel à l'État n'est pas sans rappeler l'aveuglement des familles de Fukushima, qui, au lendemain des explosions des réacteurs réclamaient citoyennement, à corps et à cris, aux représentants du gouvernement, échantillon d'urine à la main, qu'ils prennent en charge les examens de l'iodurie de leurs enfants, alors que les mêmes représentants venaient de fournir la preuve flagrante de toute leur incapacité à faire face à l'accident nucléaire, notamment en ne distribuant pas de pastilles d'iode.

C'est à une liberté du même acabit, que Nicolas Hulot convie chacun, dans son appel à l'*audace administrée*. Autrement dit, « osez » tout sauf le zéro nucléaire, « osez » donner carte blanche à François Hollande et devenez à votre tour les porte-voix d'une partition déjà écrite et orchestrée, dont la mise en œuvre est déjà entamée et dont le principe fondamental est la préservation d'une place prépondérante du nucléaire dans la production électrique française. Signez tous en chœur et dans la joie de la participation démocratique, l'appel au cautionnement moral de la politique énergétique nucléariste française, lancé par Nicolas Hulot, envoyé spécial pour la protection du nucléaire et de François Hollande, sous couvert de sauver le climat et l'humanité : de fait, tout comme l'esclavage fut nécessaire à l'évangélisation, la traite étant considérée comme une chance pour les asservis de pouvoir entendre l'évangile, « oser » prendre le train des mesures nécessaires au sauvetage de l'humanité vaut bien d'embarquer quelques inéluctables et pesantes contreparties dans ses bagages, l'une d'entre elles étant le maintien du nucléaire dans le « mix énergétique » français. Tout a un prix quand l'heure est grave et l'état d'urgence proclamé.

Là où les libertariens conservateurs climatosceptiques se servent du doute comme arme de destruction massive de toute intervention de l'État ... à l'exception de ses fonctions policières et martiales, les néo-industrialistes verts, citoyennistes en diable, qui « formulent et développent la demande sociale de protection dans la catastrophe »[13], cherchent au contraire à réhabiliter ses pleins pouvoirs avec le consentement de tous. Ainsi, Cynthia Fleury, elle aussi éthicienne dans le comité scientifique de la Fondation Nicolas Hulot, propose-t-elle en guise de « grand chantier d'avenir », de « défendre la création de temps citoyens (c'est-à-dire sur le temps de travail des moments qui sont dédiés à l'apprentissage citoyen) dans les entreprises et les administrations »[14], afin de permettre sans doute d'apprendre à chacun à se comporter civiquement en cas de réchauffement excessif de la planète, d'en appeler à encore plus de normes et de réglementation, et qui sait, à un peu plus de nucléaire tellement durable.

Quoi qu'il en soit, en cas d'échec, et bardé de ses acolytes, Nicolas Hulot a tout prévu, surtout sa propre déresponsabilisation : « Je ne vous détaillerai pas l'action des lobbies qui m'entourent, mais François Hollande doit avoir affaire aux mêmes. »[15] distille-t-il, non sans la vanité qui sied aux princesses dont la beauté ne tient qu'à leur capacité à faire savoir combien elles sont convoitées, et au leurre sous l'attraction duquel chacun accepte volontairement de se placer. Pourtant, bon gré mal gré, le petit peuple de gauche et ses bien-penseurs convivialo-décroissants, espèce dont de

nombreux spécimens semblent avoir promptement paraphé l'appel de Nicolas Hulot, aux côtés de quelques huiles verdâtres, d'une poignée de simplistes volontaires et d'un aréopage de consciences au sommet de leur inconscience, devront se rendre à l'évidence : le zéro nucléaire passe, entre autre, par le zéro Hulot et le zéro Hollande.

---

[Thierry Ribault <http://www.pauljorion.com/blog/?s=Ribault>](http://www.pauljorion.com/blog/?s=Ribault) est chercheur au CNRS (Clersé-Université de Lille1). Il est co-auteur, avec Nadine Ribault, de : ['i-éLes sanctuaires de labme Chronique du dsastre de Fukushima <http://www.bldd.fr/Store/ProductDetail.asp?Editeur=NUI&action=search&ShowNew=False&pagenumber=2&CodeEAN13=9782910386405>](http://www.bldd.fr/Store/ProductDetail.asp?Editeur=NUI&action=search&ShowNew=False&pagenumber=2&CodeEAN13=9782910386405), aux Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2012.

[1] Cette notion revient à René Riesel et Jaime Semprun dans *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2008.

[2] [http://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf\\_files/communiqués/Cher\\_Nicolas\\_Hulot.pdf](http://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf_files/communiqués/Cher_Nicolas_Hulot.pdf) <[http://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf\\_files/communiqués/Cher%20Nicolas%20Hulot.pdf](http://www.sauvonsleclimat.org/images/articles/pdf_files/communiqués/Cher%20Nicolas%20Hulot.pdf)>

[3] <<https://lejournal.cnrs.fr/billets/nucleaire-le-triple-chantage-du-gouvernement-japonais>>

[4] *Les Échos*, 24 août 2015.

[5] *Le Monde*, 11 septembre 2012.

[6] *Libération*, 20 octobre 2015.

[7] *L'Expansion*, juillet-août 2011.

[8] Cardis, Anspaugh, Ivanov et al., 1996, Estimated long term effects of the Chernobyl accidents pp. 241-279 in *One decade after Chernobyl. Summing Up the Consequences of the Accident, Proceedings of an International Conference Vienna 1996 STI/PUB/1001*, IAEA.

[9] Cardis E., Krewski D., Boniol M. et al., 2006, *Estimates of the cancer burden in Europe from radioactive fallout from the Chernobyl accident*, [International Journal of Cancer](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ijc.22037/pdf) <<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ijc.22037/pdf>>: 119, 1224-1235.

[10] Agenda for Research on Chernobyl Health (Arch Project) [Technical Report](http://arch.iarc.fr/documents/ARCH_TechnicalReport.pdf) <[http://arch.iarc.fr/documents/ARCH\\_TechnicalReport.pdf](http://arch.iarc.fr/documents/ARCH_TechnicalReport.pdf)> (pages 112 et suivantes: Euratom, 2012, *Agenda for Research on Chernobyl Health, Arch Deliverable 3, Technical Report* <[http://arch.iarc.fr/documents/ARCH\\_TechnicalReport.pdf](http://arch.iarc.fr/documents/ARCH_TechnicalReport.pdf)>, Page 175. <[http://arch.iarc.fr/documents/ARCH\\_TechnicalReport.pdf](http://arch.iarc.fr/documents/ARCH_TechnicalReport.pdf)>

[11] Une des formes de l'idéologie dans la société nucléaire, formes dont se sont dotés les défenseurs en profondeur du nucléaire et à laquelle les populations se soumettent, est organisée autour de la déréalisation de la perception du monde. Elle fait le choix, quand elle le juge nécessaire, d'annihiler la vie au nom de l'intérêt national et de déposséder les individus de leur propre existence et de leur liberté au nom d'un supposé intérêt collectif servant de paravent à des intérêts industriels supérieurs. Pour ce faire, cette idéologie rend légitimes et co-existantes une technologie des plus avancées, avec une profonde régression de la conscience. J'ai qualifié ailleurs cette idéologie de *national-nucléarisme* (voir T. Ribault, « Le désastre de Fukushima et les sept principes du national-nucléarisme », revue *Raison Présente*, Special issue « Le progrès, désirable ? », n°189, mars, Paris, pp. 51-63, 2014).

[12] Je renvoie ici à la notion d'« écologisme de caserne » avancée par René Riesel et Jaime Semprun (opus cité, p.71) : « Dans la voix de ceux qui répètent avec zèle les statistiques diffusées par la propagande catastrophiste, ce n'est pas la révolte qu'on entend, mais la soumission anticipée aux états d'exception. »

[13] R. Riesel et J. Semprun, opus cité, p.94.

[14] *L'Humanité*, 16 octobre 2015.

[15] *Les Échos*, 24 août 2015.



association, nous faisons mesurer les charges corporelles internes en césium 137 de ces jeunes invités russes avant puis après leur séjour estival en France, etc... Nous avons également procédé à plusieurs campagnes de mesures de la contamination radioactive en césium 137 des sols de la ville et de ses environs.

A cause de ces relations particulières entre notre association humanitaire française et la ville de Novozybkov, mais aussi parce que le Maire de la ville russe nous a interpellé récemment à propos de vos projets qui concernent sa ville, nous vous serions redevables de répondre d'une manière explicite et prompte aux interrogations qui suivent :

- Alors que dans plusieurs de vos publications (« Repères N°7- octobre 2010 page 12 » et « IRSN annual report 2013, the year in images page III »), il était écrit que « les premiers résultats sont attendus pour 2013 », le Maire de Novozybkov et le Directeur de l'hôpital de Novozybkov affirmaient lors de nos récentes rencontres en Russie ne pas être informés des résultats du programme EPICE des « Français » de l'IRSN dans leur ville. Comment expliquez-vous cela ?
- Le Maire de Novozybkov et le Directeur de l'hôpital de Novozybkov paraissent surpris de constater que l'IRSN ne semblerait pas intégrer les très nombreuses publications scientifiques diffusées depuis plus de 29 années en langue russe dans le programme EPICE. Est-il possible de confirmer ou d'infirmer la prise en compte dans le projet EPICE des publications existantes en langue russe dans la thématique en question ?
- Serait-il possible que vous nous transmettiez les rapports partiels ou intermédiaires et les conclusions entérinés au stade actuel du projet EPICE, c'est-à-dire après 10 années?
- Au niveau des programmes de recherche, existe-t-il actuellement des thèses et post-docs menés spécifiquement dans le cadre d'EPICE comme c'est le cas pour le programme plus large ENVIRHOM, et si oui lesquels et par qui ?
- Sauf erreur de ma part, pour l'IRSN, le projet EPICE était intégré au niveau budgétaire dans la « Sous-action Recherche et missions de service public ». Est-ce toujours le cas, et si oui, pourriez-vous nous communiquer le détail du budget annuel ou global (actuel ou prévisionnel) du projet EPICE, en particulier les lignes comptables relatives à la présence de l'organisme de radioprotection français à Novozybkov ?

Je vous prie de bien vouloir prendre acte dès à présent que vos réponses, comme lors de nos précédents échanges, donneront lieu à une diffusion publique dans les pays concernés par le programme EPICE.

Vous remerciant par avance pour l'intérêt que vous ne manquerez pas d'accorder à notre présente demande, et dans l'attente de vous lire, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur Général, en l'expression de ma respectueuse considération.

Thierry MEYER

Président-fondateur de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Pour le Conseil d'administration de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

COPIES POUR INFORMATION :

- Monsieur le Gouverneur de la Région de Bryansk (Russie)





Cette distinction honore tant le génie littéraire de l'auteur que les sujets profonds et historiques qui font la trame de son œuvre.

Dix ans après la catastrophe, elle avait marqué les esprits du grand public, souvent peu averti de la signification réelle du désastre de Tchernobyl, avec son livre La Supplication -Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse (1997). En lui remettant le prix quelques mois avant la commémoration du trentième anniversaire de ce qui reste une tragédie en cours, les jurés Nobel ont sans le dire obligé le monde à regarder cette réalité où l'aujourd'hui porte les stigmates des retombées radioactives massives survenues au printemps 1986 sur de vastes régions du Belarus, de la Russie et de l'Ukraine.

La page de Tchernobyl n'est pas tournée, celle de Fukushima non plus, en dépit des efforts des institutions internationales, AIEA, OMS, UNSCEAR et CIPR qui se sont investies dans une présentation mensongère des séquelles de ces accidents d'un type nouveau, capable de disqualifier durablement les conditions de vie sur des territoires de plusieurs dizaines de milliers de km<sup>2</sup>.

Enfants de Tchernobyl Belarus tient à exprimer toute sa reconnaissance au Comité Nobel pour sa judicieuse décision.

<http://enfants-tchernobyl-belarus.org/>

\*\*\*\*\*09/10/15

communiqué de presse

Svetlana Alexievitch prix Nobel de littérature

Bruno Boussagol et les comédiennes et comédiens de Brut de béton production se réjouissent que Svetlana Alexievitch ait reçu le prix Nobel de littérature 2015.

C'est en juin 1999 que nous adaptions La Supplication pour la première fois en français. Sous le titre La Prière de Tchernobyl (titre original de l'ouvrage), puis Tchernobyl Now (tour de France des Centrales en 2002) et enfin La diagonale de Tchernobyl (à travers l'Europe en 2006) furent données plus de 150 représentations jusqu'en 2006. Une adaptation de notre mise en scène initiale en langues russe et biélorusse est toujours au répertoire depuis 2002 du Théâtre de la dramaturgie biélorusse de Minsk.

Nous jouons depuis 15 ans ELENA ou la mémoire du futur (également avec une version en langue russe)d'après le prologue de La Supplication.

Nous avons été 10 fois en Biélorussie et en Ukraine pour jouer nos spectacles, rencontrer les populations des terres contaminées, travailler avec les artistes pour construire des dispositifs de collaboration artistiques qui permirent entre autres projets de réaliser En attendant la Biélorussie en 2003 à Clermont-Ferrand en collaboration avec la revue Perspectives biélorusses.

Svetlana Alexievitch s'imprègne du souffle de ses contemporains pour les propulser dans la littérature. Cet immense attention et amour qu'elle porte à celles et ceux qui se sont effondrés avec Tchernobyl nous oblige à l'élévation.

C'est ce que nous ne cessons de faire en proférant ses mots qui sont ceux d'un peuple plus que d'un auteur.

C'est ce que font d'autres metteur(e)s en scènes à travers l'Europe en toute modestie le plus souvent. Car il ne peut jaillir qu'un « théâtre pauvre » de cette littérature de tempête.



Tant est grand l'irrationnel en cet affaire et par-delà les contradictions qui dépassent l'entendement, simultanément à l'annonce des résultats du groupe de recherche INWORKS (Ionising radiation and risk of death from leukemia and lymphoma in radiation-monitored workers) selon lesquels le risque de mortalité par leucémie ou myélome multiple des travailleurs de centrales nucléaires après exposition à des faibles doses est désormais avéré[1], le gouvernement japonais, avec l'aval de l'AIEA[2], a relevé les doses acceptables pour les travailleurs du nucléaire de 100msv/an à 250 msv/an en cas d'urgence[3].

Pour rappel, cette même norme qui était à 20 msv/an avant l'explosion de la centrale de Tepco - Fukushima Dai ichi a été réhaussée à 100 msv/an après l'accident (pour les travailleurs du nucléaire) et à 20 msv/an pour la population civile. Suite au réhaussement de la norme, lors du seul mois d'août 2015, on compte trois décès parmi les travailleurs de la centrale nucléaire de Fukushima Dai ichi, ce qui porte à 64, selon les chiffres officiels[4], le nombre de travailleurs décédés des conséquences de leur travail.

Devant la vivacité des prises de position concernant les conséquences sanitaires du nucléaire, nous avons jugé nécessaire de refaire un bref bilan sur le sujet, afin de poser une question des plus candides : le nucléaire est-il dangereux pour l'homme ? Où en sont les enquêtes épidémiologiques sur le sujet ? Qu'avons-nous appris des diverses recherches médicales menées à Fukushima après l'explosion de la centrale en mars 2011 ?

### **Les effets épidémiologiques du nucléaire : Even INWORKS[5] doesn't work...**

Cette étude, menée par 13 chercheurs en épidémiologie provenant tous de laboratoires distincts, a été rendue publique en juin 2015. Son financement provient du centre de prévention et contrôle des maladies, du Ministère de la santé, du travail et du bien-être du Japon, de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité nucléaire (IRSN), d'AREVA, d'électricité de France, de l'institut national pour la sécurité et la santé (USA), du département de l'énergie américain, du service sanitaire et humanitaire des Etats-Unis, de l'université de Caroline du Nord, du ministère de la santé publique anglais. Les financements de cette recherche relèvent donc principalement d'acteurs impliqués directement dans les intérêts du microcosme nucléaire. Néanmoins, les auteurs de cette recherche précisent que les financeurs ne sont à aucun moment intervenus dans la recherche ou dans la rédaction du rapport, leur rôle s'étant limité à l'autorisation d'accès aux données. Cette étude a consisté à suivre non moins de 308 297 travailleurs employés dans un équipement nucléaire depuis au moins un an, pour la France : par la Commission d'Énergie Atomique (CEA), AREVA Nuclear Cycle, ou l'entreprise nationale d'électricité (EDF) ; les départements de l'énergie et de la défense pour les USA ; et pour l'Angleterre, les employés de l'industrie nucléaire inscrits au registre national des travailleurs de la radioactivité[6]. La méthode utilisée pour suivre l'état de santé des travailleurs a été la régression de Poisson, ou modèle linéaire de fonctions logarithmiques, qui permet de quantifier les associations entre la dose absorbée par la moëlle épinière, et le taux de mortalité par leucémie, lymphoma (tumeurs qui se développent sur les cellules lymphatiques) ou myelome multiple. Jusqu'à présent les données dont nous disposions provenaient essentiellement de la radiothérapie. On avait par exemple démontré que l'exposition annuelle à des doses de radiations ionisantes était passée de 0,5 mGy par personne en 1982 à 3,0 mGy par personne en 2006 aux Etats-Unis. Ce phénomène a été observé dans la plupart des pays à revenus élevés. D'autres données avaient été accumulées via le suivi épidémiologique des survivants des deux bombes atomiques larguées par les Etats-Unis à Hiroshima et Nagasaki en août 1945. Leur analyse a permis de démontrer le lien de cause à effet entre l'exposition à des radiations ionisantes et le développement de leucémie. Mais ces résultats ne concernaient que l'exposition à des niveaux élevés de radiation. Les auteurs n'évoquent pas les bases de données effectuées et analysées après Tchernobyl. L'étude menée par l'équipe de chercheurs de INWORKS quant à elle, prouve la corrélation entre le risque de mort par leucémie et l'exposition à de faibles doses de radiation, via un suivi des individus concernés sur une période de 60 ans.

### **La raison au service du devoir de soumission**

Mais puisque rien n'arrête ceux qui vont se servir à la boucherie ALARA (As Low As Reasonably Achievable - aussi bas que raisonnablement possible)[7], c'est moins d'évidences épidémiologiques que de « raison » dont nos vies dépendraient. Ainsi, la démagogie en la matière aurait depuis peu remplacé le terme de victime par celui de « personnes affectées » dans ses documents. Ce changement de terminologie, notamment dans les rapports de l'ICRP[8] n'est pas sans conséquence car l'affect, est, en psychologie, ce qui est opposé à l'intellect, et en cela, induirait des comportements qui ne seraient pas rationnellement fondés. En psychologie, l'affectivité est opposée à la cognition, soit aux capacités d'un raisonnement rationnel bien que cette approche dichotomique tende à se nuancer au cours du temps. En outre, l'utilisation du terme d'affect ici renvoie au discours d'une peur irrationnelle d'un danger mal connu (le nucléaire) qui serait à l'origine d'une radio-phobie. Récemment, l'ICRP s'accorde à dire que ce terme de « radio-phobie » dont elle était l'auteur, est déplacé. Il serait, selon leur nouveau discours, normal que les personnes aient peur car elles seraient dans la méconnaissance. Il s'agirait donc de mettre en place un système d'éducation afin de remédier à l'ignorance régnante. Cette logique est néanmoins en contradiction avec celle développée par les mêmes personnes pour appliquer le

principe ALARA, soit : « nous ne savons pas, scientifiquement, quels effets sanitaires ont les faibles niveaux de radioactivité, donc on ne peut que faire avec sur place ». Le tout sera donc de trouver la voie pour enseigner ce que l'on ne sait pas... Cela en dit long sur le poids donné à la simple communication en la matière. Par ailleurs, l'étude Inworks a désormais démontré les conséquences sanitaires concrètes des faibles doses. Ainsi, on peut se demander si la communication mise en place par l'ICRP ne relève pas de l'endoctrinement publicitaire plus que de l'information scientifiquement fondée.

« Faire aussi bas que raisonnablement possible » (ALARA) signifie également, selon Jacques Lochard, que « Le droit au refuge ne peut être une des règles de la radio-protection. Nous devons accepter la situation et faire avec. »[9]. Deborah Oughton (CERAD) complète ces termes prononcés lors du symposium sur l'éthique en radio-protection par « nous devons éduquer les gens aux risques, afin de rendre ce risque plus acceptable ». Le tout est de savoir par qui ce risque devrait être accepté et pourquoi. Ces quelques extraits d'intervention choisis parmi d'autres, nous ont amené à nous interroger sur ce qui est très certainement l'une des préoccupations majeures de nos sociétés aujourd'hui, soit le fait que ceux qui effectuent la prise de risque sont rarement ceux qui reçoivent les bénéfices de cette prise de risque. En cela la situation devient inacceptable pour ceux qui en sont victimes. Cela se reflète concrètement par la détérioration de leur état psychologique et se traduit par un taux de suicide qui augmente de façon exponentielle.

## **Les effets psychologiques du nucléaire : un retour impossible**

Nous avons établi un premier bilan en décembre 2014 du nombre de victimes de cette gestion aussi désastreuse que le désastre lui-même, comptabilisant 1170 décès relatifs à l'explosion de la centrale nucléaire de Tepco[10]. Les résultats d'une enquête récente menée auprès de 16 000 personnes réfugiées par l'équipe du professeur Takuya TSUJIUCHI, directeur de l'institut d'anthropologie médicale sur la reconstruction des désastres de l'université de Waseda[11], montre que plus de 40% d'entre elles sont atteintes de troubles de stress post-traumatique (PTSD). Le professeur Tsujiuchi, interviewé par la NHK le 27 mai 2015, précise que contraindre ces personnes au retour à la vie sur le lieu générateur du désordre psychologique alors même que cet environnement reste instable en raison du taux de contamination et de l'état de la centrale nucléaire en déliquescence, aurait des conséquences dramatiques. Celui-ci précise qu'à la différence des résultats des tests post-traumatiques effectués après des tremblements de terre, il ressort de cette enquête que les victimes ne sont pas confrontées à un simple stress dans la gestion de leur vie quotidienne, mais ressentent une véritable angoisse de mort face à la menace nucléaire. Selon le professeur Tsujiuchi : « aujourd'hui on fait comme si la catastrophe avait pris fin, alors que ça n'est pas le cas. On coupe l'aide au logement, puis, l'indemnité pour préjudice nerveux, puis les compensations financières pour perte de bien... il n'y aura bientôt plus d'aides au refuge. La situation est très dangereuse. »

## **Les enquêtes épidémiologiques à Fukushima : Il est toujours trop tôt à moins qu'il ne soit déjà trop tard...**

Le 8 octobre 2015, lors d'une conférence de presse à Tôkyô au club des correspondants étrangers du Japon, le Professeur Toshihide TSUDA, épidémiologiste de l'université d'Okayama, spécialiste des retombées sanitaires des pollutions environnementales, exprime son désarroi quant à la manière dont les enquêtes épidémiologiques sont actuellement menées à Fukushima. L'université médicale de Fukushima ainsi que la Préfecture elle-même, deux acteurs à la tête des investigations menées depuis 2011, estiment encore aujourd'hui, qu'il est trop tôt pour tirer des conséquences sérieuses des résultats obtenus.

### **Quels sont ces résultats ?**

Le professeur Tsuda et son équipe ont repris la totalité des données rassemblées d'octobre 2011 jusqu'en juin 2015. Soit, l'échographie de la thyroïde d'un échantillon de 370 000 personnes âgées de moins de 18 ans au moment des faits. Ils ont mené une étude comparative prenant en compte la moyenne connue de développement de cancer de la thyroïde sur l'ensemble du Japon par classe d'âge par année afin de quantifier le rapport de causes à effets entre la pollution engendrée par les isotopes qui se répandent dans l'atmosphère après l'explosion de la centrale et l'accroissement du nombre de cancer de la thyroïde chez les enfants de moins de 18 ans dans la région.

« Si l'on fait une comparaison avec la moyenne nationalement connue, on en déduit, que le taux de cancer de la thyroïde des moins de 18 ans a été multiplié par 50. Dans les endroits où le taux est naturellement faible, on trouve une multiplication par 20 fois du nombre de cancer de la thyroïde. Dans les localités (au plan national) où le taux était le plus faible, nous n'avons pas encore détecté de cas de développement de cancer de la thyroïde. »





"Son équipe de l'université des Ryukus à Okinawa (Japon) a étudié le devenir de générations successives de papillons Zizeera Maha (pale Grass blue butterfly).

C'est un papillon commun dans tout le Japon, un bon marqueur biologique.

Les papillons adultes recueillis en mai 2011 (2 mois après la catastrophe) dans la nature à Fukushima et en d'autres lieux avaient des anomalies légères. Leur descendance (F1) avait des anomalies plus sérieuses dont ont hérité les papillons des générations suivantes.

Les papillons récoltés en Septembre 2011 (accident + 6 mois) avaient des anomalies plus sévères.

Il a été remarqué que de poursuivre l'alimentation des générations successives avec des feuilles recueillies dans des zones contaminées était catastrophique pour la survie de la génération F2.

Passer à une alimentation non contaminée (origine Okinawa) pour les larves de la seconde génération (F2) était franchement bénéfique sur le taux de survie.

Ces études montrent que la radioactivité provoque des anomalies chez ces papillons :

- certaines sont transmises aux générations suivantes ;
- d'autres peuvent être annulées par une alimentation non contaminée et ne sont donc pas héréditaires

On ne peut bien sûr pas extrapoler directement des papillons aux mammifères et à l'homme, mais cela donne à réfléchir.

Le détail de leur minutieuse publication est ici, en anglais <<<http://www.biomedcentral.com/1471-2148/14/193>>>

" source : <http://www.vivre-apres-fukushima.fr/les-effets-genetiques-des-rayonnem...>  
<<http://www.vivre-apres-fukushima.fr/les-effets-genetiques-des-rayonnements-ionisants-geneve-2014/>>"

Lettre de IWHO

Genève, Suisse, 30 Octobre 2015

Message de condoléances après la mort de Chiyo Nohara adressé aux membres de l'Unité BCPH de physiologie moléculaire, Département de chimie, biologie et sciences de la mer, Faculté des sciences et Centre de recherche Instrumentale, Université de Ryukyus, Nishihara, Okinawa 903-0213, Japon.

Les membres du Collectif IndependentWHO - santé et nucléaire sont profondément attristés d'apprendre la mort prématurée de votre collègue Chiyo Nohara. Nous nous souvenons avec émotion de sa présentation remarquable lors de notre Forum à Genève l'année dernière de votre important travail d'équipe sur les effets biologiques de l'accident de Fukushima sur le "papillon bleu pâle de l'herbe". Elle a eu le courage de faire le long voyage vers l'Europe alors qu'elle était déjà malade, très probablement des effets du travail sur le terrain dans les zones irradiées. Ce faisant, elle a apporté une contribution majeure à la diffusion de votre travail de pionnier à un public international plus large de citoyens concernés et de scientifiques. Le rapport de notre "Forum scientifique et citoyen sur les effets génétiques des rayonnements ionisants", qui sera bientôt publié, sera dédié à sa mémoire. Veuillez transmettre nos plus sincères condoléances à ses collègues, sa famille et ses amis.

Pour le Collectif IndependentWHO - santé et nucléaire organisateur du Forum scientifique et citoyen sur les effets génétiques des rayonnements ionisants, à Genève, Suisse, du 29 Novembre 2014"

1.14

\*\*\*\*\*06/11/15\*\*\*\*\*[coordination]

**Actes du forum sur les Effets Génétiques des Rayonnements Ionisants**



[lus-EELV-ne-condament-pas-la-convention-que-signe-la-municipalite-avec-Areva>](#). Résultat : "plainte en diffamation" contre notre coordination antinucléaire du sud-est !

### **Observons les faits objectivement et sereinement**

On peut comprendre qu'un géant industriel comme Areva, qui a réussi, année après année, à faire taire toute critique *radicale* du nucléaire, et su imposer la totale suprématie de cette technologie, que ce soit idéologiquement, politiquement ou médiatiquement, puisse être gêné par les quelques irréductibles qui persistent, obstinément, et à grand renfort d'arguments incontestables et incontournables, à vouloir réclamer ***L'ARRÊT immédiat de toutes les installations nucléaires du pays***. J'ai exposé, dans un billet récent, les raisons qui avaient, à mon sens, conduit Areva à s'attaquer à nous : <http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/index.php?post/2015/07/31/Pourquoi-maintenant-pourquoi-nous>

Pourtant, quoique puisse faire Areva, si ce n'est nous faire taire à jamais, la réalité est bien là : Le nucléaire tue, qu'il soit militaire ou civil, tue en permanence, par ses irradiations ou contaminations. Les substances mortifères, que cette technologie a introduites dans l'environnement, polluent de manière infiniment plus grave que tout autre polluant chimique, le moindre recoin de la planète.

La question est donc une affaire de **responsabilité** : les innombrables études sur la morbidité du nucléaire, civil et militaire, et les accidents majeurs, tels que Three Miles Island, Tchernobyl ou Fukushima, **auraient dû** amener nos décideurs, **et les scientifiques cachés derrière les industriels de l'atome**, à travailler, depuis des années maintenant, à des scénarii énergétiques pour la France, **où le nucléaire serait absent**. Or non seulement, il n'ont rien fait en ce sens, mais, au contraire, ils ont développé à l'extrême la dépendance de notre pays à l'atome, en en vantant l'innocuité et la sécurité. L'orgueil et la malhonnêteté de ces enfants de nos grandes écoles, qui ont quasiment dicté tous les choix technologiques du pays, au moins depuis de Gaulle, est incommensurable. Or, ***l'État a confié***, en 2010 (!!!), **au CEA**, actionnaire principal d'Areva, **les « énergies alternatives »**. Le CEA est donc devenu **« Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives »**. Or, il suffit de se rendre sur le site du CEA, pour se rendre compte à quel point ces « énergies alternatives » sont « présentes » dans les préoccupations du CEA. ***Une infiniment petite branche de l'organigramme***, et une absence totale, même, sur les cartes de visite de ses membres, comme du sigle sur le site. Seul le sigle CEA, le nucléaire, y apparaît, seul le développement du nucléaire importe au CEA. Et ... nous achetons nos panneaux solaires aux chinois et aux allemands. Nous voilà donc au cœur du sujet, Areva, le CEA, et, bien sûr, tous les industriels du nucléaire, non seulement ne veulent pas abandonner cette technologie semeuse de mort, mais font tout pour la promouvoir et la développer !

### ***Les témoignages :***

Eh bien, nous avons des témoignages, et non des moindres, mettant en cause l'ensemble des industriels du nucléaire, dont Areva dans tous ses domaines d'activité : unique fournisseur de combustible, depuis l'extraction minière jusqu'au retraitement des déchets.

Ils sont commentés ci-dessous, dans un ordre chronologique d'arrivée, et non d'importance, ils sont tous également importants. Curieusement, il n'a pas été nécessaire de solliciter ces belles personnes pour obtenir ces témoignages, qui nous ont été proposés, et peaufinés, dès lors qu'Areva s'est attaqué à nous. Ces personnes se sont même proposées de venir témoigner physiquement lors du procès si la mise en examen est prononcée.

### ***1°) Bernard Laponche :***

Le témoignage de Bernard Laponche porte sur, au quotidien, **« la production de rejets et de déchets radioactifs dangereux pour les humains et leur environnement »**, et aussi, la possibilité d'un accident nucléaire grave, dont **« l'incidence sur les travailleurs et les populations entraînerait des**

*pollutions irréversibles* ». Bernard Laponche démontre que le fait qu'un accident majeur ne soit pas encore survenu dans notre pays est **le fruit de la chance**.

Le texte intégral est ici : [http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations\\_proces/Attestation\\_Bernard\\_Laponche.pdf](http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations_proces/Attestation_Bernard_Laponche.pdf)

Comment peut-on faire courir ces risques insensés, toujours plus grands avec le temps qui passe, à notre pays ? Et imposer ces déchets radioactifs hautement mortels et cancérogènes à nos descendants pour plus de 1000 générations.

### 2°) **Michel Fernex :**

L'attestation de Michel Fernex concerne les atteintes à la santé dues aux installations nucléaires dans leur fonctionnement régulier.

Il y a 2 parties :

La première concerne la surmortalité des enfants habitant à proximité des centrales nucléaires, où Michel Fernex conclut : « **En conséquence, les connaissances actuelles imposeraient déjà de n'admettre des centrales atomiques qu'à plus de 5 km des habitations.** »

La seconde concerne la santé des adultes, travailleurs du nucléaire, et leur descendance.

La conclusion est, d'une part, que « **le travail dans l'environnement décrit, correspondant aux travailleurs du nucléaire, augmente fortement le risque de mourir de leucémie ou d'un lymphome malin.** », et d'autre part que « **L'irradiation de leurs géniteurs, même à faible dose, est indéniablement responsable de l'augmentation du nombre et de la gravité des pathologies des enfants. Ainsi, si les travailleurs du nucléaire ne sont pas malades, leurs enfants le seront, en tous cas davantage que le reste de la population.** », et enfin que « **Il y a augmentation du nombre de leucémies aiguës pour les populations vivant autour des entreprises gérant les déchets nucléaires.** », autrement dit, pour ce qui concerne la France, Areva.

Le texte intégral est ici : [http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations\\_proces/Attestation\\_Michel\\_Fernex.pdf](http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations_proces/Attestation_Michel_Fernex.pdf)

### 3°) **Philippe Billard :**

L'attestation de Philippe Billard montre, s'il en était besoin, la manière inexcusable dont les exploitants traitent leurs personnels : absence de dosimètres, niveau de dose très élevé, exposition des travailleurs à des rayonnements « neutroniques » très dangereux, rayonnements alpha, pas de registre du cancer, pas de suivi médical, ...

Est joint à son attestation un document sur la mort de Christian Verronneau des suites d'un cancer radio induit. La justice reconnaît la nocivité du nucléaire sur la santé, ... pas les exploitants !

Citation : « **Les exploitants du nucléaire n'ont que faire des salariés de la sous-traitance. D'ailleurs, depuis des années, cette cohorte de salariés s'est elle-même nommée "Viande à Rems", ce qui en dit long sur ce qu'elle pense de ces exploitants du nucléaire.** »

Le texte intégral est ici : [http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations\\_proces/attestation\\_Philippe\\_Billard.pdf](http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations_proces/attestation_Philippe_Billard.pdf)

### 4°) **Pierre Péguin :**

Le témoignage de Pierre Péguin, construit autour du rapport du CER1 (Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation) attestant du nombre considérable de morts liés à l'atome ( **61 millions de morts et 123 millions de cancers de 1945 à 1989**).

Pierre Péguin souligne la responsabilité considérable d'Areva dans son développement de la filière plutonium.

Le texte intégral est ici : [http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations\\_proces/Attestation\\_Pierre\\_Pequin.pdf](http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/public/plainte-Areva/Attestations_proces/Attestation_Pierre_Pequin.pdf)

### 6°) **Didier Anger :**



<<

26 octobre 2015

Deux organismes internationaux associés à l'organisation des nations Unies —l'UNSCEAR et l'OMS —n'ont pas hésité à affirmer qu'il ne sera pas possible de prouver que les conséquences néfastes sur la santé du désastre de Fukushima sont attribuables aux rayons. **Ils se basent sur une argumentation mathématique abstraite, sans aucune preuve médicale, et sans connaître les doses individuelles de rayonnements ionisants reçues par les citoyens japonais** habitant dans la région où la catastrophe de Fukushima a eu lieu.

Ces organismes ne nient pas qu'il y aura de nombreux cancers, leucémies, effets génétiques et autres maladies causées par l'accident dans les décades à venir; ils disent simplement qu'il est peu probable que quiconque sera en mesure de prouver, hors de tout doute raisonnable, en utilisant des méthodes statistiques, que ces décès supplémentaires seront causés par l'exposition des gens à la radioactivité provenant des réacteurs de Fukushima dai ichi.

John Gofman, un physicien nucléaire pionnier qui est devenu un chercheur médical primé, a appelé cela « **le crime parfait** »: vous savez qui a été tué, vous connaissez la cause du décès, vous savez qui en est l'auteur, mais vous ne pouvez pas le prouver.

Et en effet, **ces deux organismes internationaux n'ont absolument rien fait pour aider à recueillir les éléments qui auraient permis de prouver quelque chose**: c'est à dire collecter des données sur les expositions individuelles; ce qui aurait pu être fait par exemple en collectant systématiquement les dents des bébés par localisation géographique. Les dents des bébés pourraient avoir absorbé du strontium 90 ou d'autres radionucléides ostéotropes et auraient donné une estimation approximative de l'exposition aux radiations des jeunes enfants en fonction de leur emplacement.

Toutes les maladies radio-induites consécutives à une exposition chronique de faible niveau ont une «période de latence» qui se mesure en années ou en décades avant que les effets médicaux complets ne soient visibles dans la population exposée.

Les cancers de la Thyroïde ont l'une des périodes de latence les plus courtes, spécialement chez les jeunes enfants; de sorte que cette maladie est la première chose à rechercher. Au Belarus, plus de 5.000 enfants ont du subir l'ablation chirurgicale de leur glande à la suite de l'accident de Chernobyl; et dans ce cas la période de latence a été d'environ 5 ans.

Dans la région de Fukushima le nombre de cancers de la thyroïde chez les enfants a été tellement plus grand que prévu qu'il est difficile d'échapper à la conclusion que ces cancers en plein accroissement sont dus aux radiations.

Ironiquement, ceux qui mettent leur foi dans les estimations à vue de nez de l'UNSCEAR et de l'OMS soutiennent que la relation de cause à effet ne peut être prouvée en l'absence de mesures de dose individuelles.

Ainsi, **on pourrait conclure**, en l'absence de preuves et de doses individuelles, que ces cancers ne **SONT PAS** causés par les rayons,

**mais on ne pourrait pas conclure** que ces cancers **SONT** provoqués par les radiations alors qu'on constate une augmentation de 20 à 50 fois du nombre de cancers de la Thyroïde, quoiqu'on n'ait pas de données sur les doses individuelles ?

Le Comité scientifique des Nations Unies sur les effets des rayonnements ionisants (UNSCEAR) a été vivement critiqué par l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW), lauréate du prix Nobel, pour avoir une approche biaisée envers les conséquences médicales de la triple fusion des cœurs de Fukushima; l'UNSCEAR en effet nie ou minimise les conséquences sur la santé des émissions radioactives des réacteurs accidentés.

«Alex Rosen, de l'IPPW-Allemagne, un des principaux auteurs de la critique, affirme que l'UNSCEAR est composé de délégués d'états nucléaires qui ont des intérêts et une vue biaisée sur l'énergie nucléaire. Leur rapport sur la catastrophe nucléaire se fonde plus sur les publications de l'industrie nucléaire que sur des sources indépendantes; il omet ou interprète de façon erronée des aspects cruciaux sur l'exposition aux rayonnements et il utilise des hypothèses contestables comme base pour ses calculs.»

Voir: <http://tinyurl.com/n9wkqxr>

Par ailleurs l'organisation Mondiale de la santé (OMS) est liée par un accord signé il y a longtemps (1959) avec l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA); Il limite la capacité de l'OMS à procéder à des études ou à publier des rapports sur les effets observés chez les populations exposées aux rayonnements nucléaires émis par les installations nucléaires autorisées.

Voici un extrait de l'accord:

*«..L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) reconnaît à l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA) la responsabilité première d'encourager, assister et coordonner la recherche sur, et le développement et l'application pratique de l'énergie atomique à des fins pacifiques à travers le monde; sans préjudice du droit de l'OMS de promouvoir, développer, assister et coordonner l'action sanitaire internationale, y compris la recherche sous tous ses aspects...*

*Chaque fois qu'une des associations se propose d'entreprendre un programme ou une activité dans un domaine où l'autre organisation a ou pourrait avoir un intérêt substantiel, la première partie s'engage à consulter l'autre en vue de régler la question d'un commun accord.»*

### **Gordon Edwards, président du RSN.**

L'auteur poursuit:

- En signalant une émission de TV Canadienne au cours de laquelle il a parlé de l'incidence élevée des cancers de la thyroïde:  
[https://www.youtube.com/watch?v=Xk1L\\_JHhFuA&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=Xk1L_JHhFuA&feature=youtu.be)
- Il signale que: *La principale source d'iode alimentaire au Japon c'est les algues et non pas l'ingestion de lait comme c'est le cas en Europe et en Amérique du nord. Il est probable que cet iode alimentaire est la cause de la hausse dramatique des cas de cancers de la Thyroïde chez les enfants japonais*

>>

### **Note**

Effectivement, les japonais consomment régulièrement des algues. Qui contiennent de l'Iode. Si les algues contiennent de l'Iode radioactif, il ne peut pas s'agir de l'Iode 131 rejeté lors de l'accident de 2011. Il ne peut s'agir que d'Iode rejeté récemment par la centrale ruinée. En effet la période de l'Iode 131 est de 8 jours; au bout de 3 mois il a perdu son activité radioactive. On a trouvé en juillet 2015 de l'Iode 131 dans les boues d'une station d'épuration à Gunma ([voir l'article](http://www.vivre-apres-fukushima.fr/la-pollution-radioactive-emise-par-fukushima-dai-ichi-suit-son-cours-2/)) <<http://www.vivre-apres-fukushima.fr/la-pollution-radioactive-emise-par-fukushima-dai-ichi-suit-son-cours-2/>>. Il est donc très vraisemblable que les réacteurs en ruine émettent encore actuellement de l'Iode radioactif et sont capables de contaminer les algues. Des mesures et des précisions seraient bienvenues sur ce sujet.

Le RSN est un organisme sans but lucratif, reconnu par gouvernement fédéral canadien en 1978. Il est voué à l'éducation et à la recherche concernant toutes les questions qui touchent à l'énergie nucléaire, civiles ou militaires — y compris les solutions alternatives au nucléaire — et tout particulièrement celles touchant au Québec et au Canada.



